

EXPRESS YOURSELF

Isolement carcéral: "J'étais comme un cafard qu'on peut écraser d'un coup de talon"

Article édité et mis en une par la rédaction [Afficher](#) / [Masquer la tooltip](#)

Jean-Marc Mahy, propos recueillis par Emilie Tôñ, publié le 15/02/2016 à 12:33 , mis à jour à 14:02



Jean-Marc Mahy est encore adolescent lorsqu'il plonge dans l'univers carcéral. Condamné à perpétuité pour le meurtre de deux personnes, il passe dix-neuf années derrière les barreaux dont trois en isolement au Luxembourg. De ces trois années, il en sort transformé. Il raconte.

Jean-Marc Mahy n'a que 17 ans et demi lorsqu'il est condamné pour un vol avec violence, coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner. Il entre en prison en décembre 1984 et s'évade deux ans plus tard, avant de se faire arrêter une nouvelle fois, pendant sa cavale, au Luxembourg.

Cette fois, il prend la perpétuité et est emprisonné dans le grand-duché -dont trois ans en isolement- jusqu'en 1992, puis en Belgique jusqu'en 2003.

Depuis sa sortie de prison, Jean-Marc milite en faveur de l'[abolition des cellules d'isolement](#). Educateur, comédien et défenseur des droits de l'homme, il revient sur son expérience, sa reconstruction et tente de tirer des leçons du passé.

"Trouver de tout, sauf de l'aide"

Quand je suis arrivé à la [prison de Schrassig](#) (à quelques kilomètres de la ville de Luxembourg, NDLR), j'ai bien senti que l'évasion et les coups que j'avais portés au gardien pour m'enfuir n'étaient pas oubliés. A ce moment, je ne savais pas encore que j'avais tué un gendarme. Escorté par six surveillants à travers un dédale de couloirs, je suis amené dans "le bloc E". Les fouilles se multiplient. J'arrive devant une affiche sur laquelle est inscrit: "Vous rentrez comme un lion, vous sortirez comme un mouton." Une autre affiche, beaucoup plus grande, s'impose avec son fond orange et ses lettres noires: "Vous pouvez trouver de tout ici, sauf de l'aide." J'allais bientôt en comprendre la signification.

LIRE AUSSI >> [A Nanterre, des détenus devaient signer une décharge pour dormir par terre](#)

La cellule était très moderne et totalement aseptisée. Dès mon entrée dans ce qui sera mon unique lieu de vie pendant les trois années à venir, les gardiens me tapent la tête contre la table et préviennent: "Si tu dis un mot, on te fracasse." Je suis encore fier lorsqu'ils m'amènent au palais de justice le lendemain matin. Je me prends pour [Jacques Mesrine](#) jusqu'à ce que le juge m'explique que j'ai tué un représentant des forces de l'ordre dans l'exercice de ses fonctions. Je suis abasourdi, comme si un poids d'une tonne m'était tombé dessus. Je comprends mieux le traitement auquel j'ai eu droit depuis vingt-quatre heures, et déduis aussi que ce traitement va s'intensifier et durer.

Provocation, humiliation et mise à mort

L'isolement a été pensé par l'administration pénitentiaire avec pour but de faire mal sans frapper le détenu. Deux étapes: d'abord pousser l'individu vers la folie, puis vers la programmation de sa propre mort. Je suis directement passé à la [deuxième étape](#), après vingt jours d'isolement sans visite, sans courrier, avec cinq fouilles musclées par jour. Ce n'était pourtant que le début.

Pour moi, chacune de ces années d'isolement a été une phase. La première est l'année de la provocation: on te pousse à bout et tu ne dois rien dire. La seconde est l'année de l'humiliation: tu es comme un cafard qui rampe au ras des murs et que l'on peut écraser d'un coup de talon. Et la dernière, c'est l'année de la mise à mort: les murs sont noirs, c'est comme une cuisine de l'enfer où l'on prépare le plat de la dernière chance.

Selon un chercheur américain, qui a travaillé sur l'[impact de l'isolement sur le cerveau](#), les zones dédiées à la douleur physique sont activées après plusieurs années d'isolement pour déclencher la douleur psychologique. Pour moi, c'est au cours de cette dernière année que les symptômes physiques apparaissent: j'avance au ralenti, je suis dans la ouate, la pièce semble bouger constamment, l'isolement est sensoriel -comme le dit [Ulrike Meinhof](#), de la bande à Bader, que l'on a retrouvé pendue dans sa cellule après un isolement total.

Tous les jours se ressemblent. Le temps est beaucoup plus long, le seul moyen de lutter est de se mettre en état d'anesthésie. Comme je le dis dans [Un homme debout](#) (pièce coécrite avec Jean Michel van Den Eeyden, metteur en scène et directeur du Théâtre de l'Ancre à Charleroi, NDLR): "L'ennemi qu'est la solitude est une arme terriblement dangereuse à apprivoiser pour celui qui ne sait pas la gérer."

A la sortie, j'étais terrorisé

Le temps est passé, mais les séquelles restent. Quand je suis sorti de l'isolement pour retourner parmi les autres détenus, j'ai eu peur. Je me suis retrouvé au milieu de 150 personnes qui attendaient pour aller travailler. Tous me saluaient alors que je ne les connaissais pas, il y avait plein de voix et de visages différents. J'étais terrorisé.

En trois ans, je n'avais été que deux fois au préau -quatre mètres carrés, avec un grillage au-dessus- dont une fois où j'étais persuadé que j'allais me noyer dans la pluie. Et là, dans la cour au milieu de tout le monde, j'ai marché 25 mètres avant que mes jambes ne lâchent. Le fait d'avoir été confiné pendant trois ans dans un espace aussi réduit m'avait fait perdre mes repères spatiaux. Quelques jours après, alors que je jouais au foot, j'ai tenté de frapper dans une balle qui était trois mètres plus loin.

Militer et se reconstruire

Les choses sont doucement revenues à la normale, mais je ne pouvais pas me taire, pas après que mon voisin de cellule est devenu fou. Il s'est sectionné la langue avec les dents. Il n'avait rien à faire, il ne savait pas lire et écrire alors que moi, j'avais la culture, avec les livres et la radio. Avec [Amnesty International](#), nous avons dénoncé les conditions de détention inhumaines dans ces cellules. J'ai été le premier à porter plainte en invoquant l'article 3 des droits de l'homme, sur la dignité humaine, dix autres détenus ont suivi. Amnesty a finalement obtenu la fermeture des cellules d'isolement de Schrassig.

Lorsque la Belgique a accepté -après de longues négociations avec le Luxembourg- que je termine ma peine sur son territoire, le procureur m'a averti: si je tentais de m'échapper, les gardes avaient carte blanche pour tirer, sans sommation. Heureusement, j'avais un autre plan: faire des études. Dans les six années qui ont suivi, j'ai passé six diplômes.

LIRE AUSSI >> [En prison, passer par la case formation](#)

Aujourd'hui, je me suis reconstruit. J'ai une femme depuis onze ans, je vois régulièrement des amis et je travaille avec une force mentale incroyable pour mettre en place des projets pour les autres, mais j'ai beaucoup plus de mal à m'occuper de moi. J'ai beaucoup de reconnaissance envers ceux qui ont été là pour moi. En décembre, lorsque le documentaire [Vers une inconditionnelle liberté](#) (qui revient sur les six derniers mois de liberté conditionnelle de Jean-Marc, NDLR), réalisé par les Français Serge Challon et Vartan Ohanian, a été diffusé, j'ai invité 200 personnes à le voir avec moi. Tous sont venus. D'un point de vue humain, je suis comblé.

Une (nouvelle) vie militante

Je continue à travailler avec Amnesty, pour leur [campagne "Stop torture"](#), notamment en soutenant [Ali Aarrass](#), un ressortissant belgo-marocain victime de torture dans une prison du Maroc depuis 2010. A la fin de mon spectacle, je prends toujours le temps de parler de son cas, puisque son seul moyen de se faire entendre est de faire la grève de la faim, ce qui a mis à plusieurs reprises sa vie en danger.

Le monde est parsemé de prisons qui torturent et qui tuent. Les exceptions sont rares. Pourtant, en Ecosse, l'isolement a été entièrement repensé avec des [équipes pluridisciplinaires](#), des éducateurs, des psychologues, autour des individus afin d'écouter leurs souffrances. A Schrassig, j'avais aussi un psychiatre, mais quand cinq gardiens assistent à l'échange, ça ne fonctionne pas... Alors qu'ici, on leur apprend à canaliser leur violence, on leur donne les clés pour vivre parmi les autres.

LIRE AUSSI >> [Prison: "J'ai été condamné à être privé de liberté, pas de mes droits"](#)

L'essentiel du travail se fait aussi à l'extérieur des prisons. Depuis dix-huit mois, je travaille avec l'[université de Liège](#) sur la représentation que l'on se fait de la prison et les clichés, notamment auprès des collégiens et lycéens. Depuis le départ, j'avais envie de leur poser des questions afin de déterminer ce qu'il en pensait avant ma venue. A la question de l'alternative à la prison, sur les 600 questionnaires que j'ai lu, 200 ont répondu: "[La peine de mort](#)." Un autre a dit "qu'on les envoie tous en vacances", mais il avait probablement fumé un joint avant de remplir le questionnaire... Après avoir vu la pièce, posé les questions qu'ils voulaient me poser, seuls cinq maintenaient leur position. Aujourd'hui, on s'en rend compte, parler de tout cela au travers de la pièce, c'est réellement de l'utilité publique.

Vous pouvez suivre l'actualité de Jean-Marc Mahy sur son site [Re-vivre.be](#).

Jean-Marc Mahy jouera [Un homme debout](#) au théâtre municipal de Charleville-Mézières le 1er mars. Le documentaire [Vers une inconditionnelle liberté](#) sera diffusé au [festival Millenium](#) de Bruxelles le mercredi 25 mars.